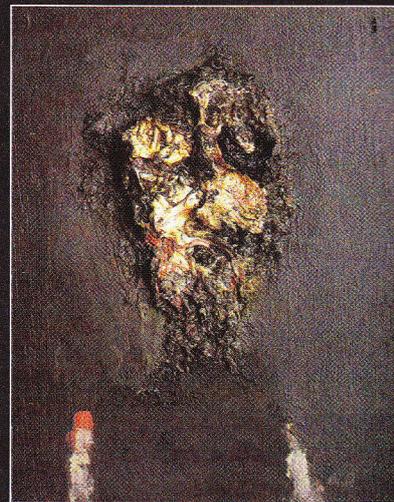


Hommage à Maurice Rocher

Une création vécue dans sa dimension sacrificielle



Visage matière

1982 - Huile sur toile - 21 x 16 cm

Dix ans déjà que Maurice Rocher nous a quittés. Il fut entier, exigeant, cristallin et dur comme un diamant noir à l'éclat éblouissant. Il faut aujourd'hui se souvenir de lui.

Mort de la présidente

1982 - Huile sur toile
146 x 114 cm



MAURICE ROCHER

Maurice Rocher est né en 1918 à Evrons (Mayenne), mort en 1995 à Versailles.

Expositions rétrospectives:

Musée de Laval (1981), Musée d'Art Moderne de Troyes (1986), Musée de la Castres - Cannes (1986), Chapelle de la Sorbonne - Paris (1991), Abbaye de Saint - Riquier (1994), Musée des Beaux-Arts de Clermont-Ferrand (1995).

Ouvrage le plus récent:

Maurice Rocher, peintures 1986 - 1993, texte de Nathalie Nottin, Éditions Altamira, Paris, 1994.

Maurice Rocher développe un concept « anti-classique » de la beauté où la figure est érudée. Il a choisi de la représenter par éclats, posée en jachère, provoquant le réel jusqu'à la faire basculer en conglomérat de formes indistinctes, non pour enlacer des impressions fugaces, mais pour rendre, dans une synthèse révérsée, des sensations et des moments captés à chaud, catapultés du tréfonds.

Arc-bouté dans sa volonté, farouchement individualiste, fragile et volontaire, témoin et accusateur, Maurice Rocher n'est pas un homme de théorie, bien qu'il fasse preuve d'une pensée agile et percutante. Il est plus à l'aise face à l'objet de son courroux, seul devant son chevalet, en marge des digressions de nature à infléchir son énergie.

Intransigeant sur les principes de sa thématique comme il l'est en amitié, il ne s'efforce ni à plaire, ni à composer. Il se borne à peindre sans relâche les mêmes figures calcinées, les mêmes pantins exacerbés, car on ne peut échapper à soi-même.

La claustration où il se réfugie, le déni d'une socialité irrémédiablement vilipendée, l'aident à conduire jour après jour sa pratique aux bordures extrêmes des abîmes qui sont la condition de sa mise à jour.

À n'en pas douter, cette peinture adhère pleinement à son temps et apporte sa contribution personnelle non seulement à l'histoire de l'expressionnisme, mais à l'histoire de la peinture, parce qu'elle occupe une situation exemplaire dans un créneau minoritaire. Par son registre technique, sa vision amère, la puissance unique de son contenu, à égale distance entre ce qu'elle émet et ce qu'elle tait ou simplement suggère, elle n'en finit pas de décrire une dérive douloureusement éprouvée.

Maurice Rocher appartient à la catégorie des très rares artistes qui jouent tous les jours leur vie dans l'acte de peindre à la faveur d'une création vécue dans sa dimension sacrificielle, comme le torero ou le samouraï se soumettent à une mort que le sort leur assigne. La peinture est donc pour lui l'unique moyen d'exister, d'agir et de comprendre le monde, son monde.

Lucide et désenchantée, son œuvre nous contraint en profondeur par tous les arrachements qu'elle dispense au plus aigu de ses précipitations conjuratoires.

Extraits du texte écrit par Gérard Xuriguera, pour l'ouvrage Maurice Rocher, paru en 1987 aux Éditions Mayer - Paris.

Le soir, je me reconnais totalement dans le « supplicé au cou penché, visage balafré et cet œil unique qui du fond de sa meurtrissure, regarde encore: désespérance vers le ciel qui n'est plus.

Ai-je donc peint cette série prémonitoire et lequel suis-je? Celui-là qui a atteint la mort clinique? Cet autre qui l'a transcendée, dépassée? Cet autre qui espère encore, ou comme ce soir, ce cou offert au bourreau? Je voudrais n'en vendre aucun, car tous me sont nécessaires pour vivre.

Maurice Rocher, 1986

CONTACTS ET
EXPOSITION: P. 79